

Haendel, Ariodante (1735)

Paris, TCE, du 14 au 22 mars 2007

Georg Friedrich Haendel

Ariodante

Nouvelle production

Paris, TCE, du 14 au 22 mars 2007

Haendel ne cessa jamais de maintenir son idéal : implanter l'opéra italien à Londres. Directeur de théâtre, négociateur hors pair pour s'assurer les stars du chant à son époque (dont il Senesino, le castrat célèbre qui à défaut de Farinelli lui sera le plus fidèle), le compositeur émerveilla les londoniens par la magie, l'héroïsme, le pathétique et aussi le comique, magistralement mêlés par exemple dans *Serse* (1738). *Ariodante* appartient à la période où il doit intégrer les changements irréversibles du public, moins concerné par le moralisme des épopées en langue italienne, que les drames de langue anglaise, en particulier, le nouveau genre des *oratorios*. Si Haendel, dès l'été 1733, compose *Esther*, *Deborah* et *Athalia*, trois ouvrages sacrés, exaltant les vertus des Saints, le compositeur poursuit néanmoins sa propre définition de l'opéra seria, lequel reste pour lui, en dépit de tout, le genre noble par excellence.

Christophe Rousset s'attaque à l'un des derniers chefs-d'oeuvre du théâtre lyrique haendélien. Les chanteurs réunis autour du chef français sont prometteurs : en particulier, dans le rôle titre, [Angelina Kirchschrager](#) qui vient d'enregistrer un récital Haendel chez Sony Bmg : « *Handel arias* ». La mezzo autrichienne y interprète quatre airs d'*Ariodante* dont l'émouvant lamento tragique et suicidaire : « *Scherza infida* », morceau anthologique pour tout mezzo actuel, désireux en près de neuf minutes, de démontrer la palette des affects les plus ténus.

La force des évocations chevaleresques, la gravité sombre et tragique du rôle-titre révèle le compositeur, expert depuis ses premières oeuvres italiennes, telle *Agrippina* (Venise, 1708), dans l'expression de la psychologie musicale des caractères. L'oeuvre approche le thème des illusions et de la fatalité apparente : tout détermine Ariodante à accepter le fatalisme d'un destin contraire (trahison de sa promise Ginevra), mais l'intuition individuelle défait la conspiration du visible.

Ariodante est un chevalier fidèle et loyal qui souffre et se tourmente sur sa condition d'homme  et ses aspirations affectives. Haendel n'a jamais touché au plus près de la grandeur morale, des fragilités et des contradictions de la personne. Avec *Ariodante*, il agrège certes de nouveaux styles et les tendances du goût contemporain (ballet français par exemple), il crée surtout un nouveau type de héros. Dans le cadre des conventions scéniques, il laisse s'épanouir une nouvelle typologie d'individu : faillible, acceptant ses propres doutes, humain, profondément humain. *Ariodante* est une féerie médiévale où la folie menace l'équilibre mental des protagonistes. Psyché, action, esthétique, dramaturgie : l'opéra de 1735 est une oeuvre charnière dans la carrière lyrique de Haendel.

La discographie de l'oeuvre est dominée par l'interprétation qu'en donna Anne-Sofie Otter chez Archiv. Sur la scène parisienne, Rousset et ses Talens Lyriques, feront-ils tout aussi bien?

Ariodante

Opéra en trois actes

Livret de Antonio Salvi

D'après le Roland furieux de L'Arioste (1516)

Londres, Covent Garden, le 8 janvier 1735

Distribution

Angelika Kirchschrager, *Ariodante*

Vivica Genaux, *Polinesso*
Danielle De Niese, *Ginevra*
Sandrine Piau, *Dalinda*
Topi Lehtipuu, *Lurcanio*
Ildebrando D'Arcangelo, *Il Re*

Lukas Hemleb, mise en scène
Marc Audibet, costumes
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction

Mercredi 14 mars, 19h30, vendredi 16 mars, 19h30, dimanche 18 mars, 17h, mardi 20 mars, 19h30, jeudi 22 mars, 19h30
France Musique enregistre cet opéra. Spectacle chanté en italien, surtitré en français. Durée de l'ouvrage : environ 3h

Illustrations

Haendel (DR)
François Boucher, Renaud et Armide (DR)